

LE TORRENT ET LE FLEUVE.

F A B L E.

A MONSEIGNEUR

LE DUC DE MONTAUSIER.

Entre un Riche qui doit sa richesse à son crime,
Et celuy qui l'aquierit à titre legitime,
Il est peu de rapport. Cette Fable en fait foy.
Que si la verité s'y faisoit trop entendre,

Je n'en suis pas garant, pour moy;
C'est au Latin qu'il faut s'en prendre.



H. J. r. 55.

(53)

Conçû dans une obscure nuit,
Grossi des eaux de cent orages,
Un Torrent rouloit à grand bruit,
Et du sommet d'un mont commençoit ses ravages.

Chacun s'enfuit dans les Hameaux
Laboureurs, Bergers, & Troupeaux.
Mais tout azile
Est inutile.

Le Torrent les entraîne, & tout cede à ses eaux.
Cependant un Fleuve paisible,
Non loin de luy, couloit entre des saules verds,
Et, trouble du fracas horrible,
Sur son bruyant Voisin tenoit les yeux ouverts.
Enflé de ses succès le Torrent l'envisage,

Et luy tint, dit-on, ce langage :
 Voy comme rien ne peut s'opposer à mon cours,
 Comme, entassant victoire sur victoire,
 Je choisis vers la mer les chemins les plus courts ;
 Tandis que tu rampes sans gloire,
 T'égarant en mille détours.

Déjà presque je touche au bout de ma carriere :
 Ma rivale verra mes eaux d'un œil jaloux :
 Mais je veux qu'au milieu de ses flots en couroux,
 On distingue long-temps mon onde toute entiere.

Seigneur Torrent, vous me traitez
 D'une bien étrange maniere,
 Dit le Fleuve, & vous vous vantez,
 Avec une audace bien fiere.

Je ne me pique pas de rares qualitez :
 Mais enfin entre nous, l'Auteur de la Nature
 Voulut partager ses talens :

Il vous donna celuy de ravager les champs ;
 Et moy je n'en reçus qu'une onde toujours pure,
 Dont la source paroist depuis plus de mille ans.

J'invite par un doux murmure
 Les Bergers à dormir sur mes bords pleins de fleurs ;
 Je les y voy danser au son de leurs musettes ;
 J'ay souvent le plaisir d'ouïr leurs chansonnettes :

Et vous, pour prix de vos fureurs,
 Vous n'entendez que cris, vous ne voyez que pleurs.
 Enfin qu'esperez-vous avec vostre insolence ?

J'en voy déjà la récompense.
 Vous sortez d'un nuage obscur & tenebreux,

3

*Mais le Soleil des nuages se jouë,
Il ne va vous laisser, par un retour affreux,
Que de l'écume & de la bouë.*



*MONTAUSIER, le fameux Romain,
Du Parnasse autrefois l'Arbitre souverain,
Dont tu cheris tant la memoire,
L'a dit, & l'on peut bien l'en croire.
La libre verité ne blesse pas toujours;
Et si le crime hait une mordante plume,
Qui ne répand dans ses discours,
Que du fiel & de l'amertume;
Une Muse luy plaist, modeste en critiquant,
Qui mélant, à propos, le plaisant au severe,
Prend soin d'affaisonner une satyre amere
D'un sel moins rude & moins picquante.
Fasse le Ciel qu'ainsi, sans chagrin, sans murmure,
Ceux que mon Fleurve instruit de leur devoir,
Sous les traits empruntez d'une adroite figure,
Ne refusent pas de se voir.
Peut-estre, se voyant, pourront-ils se déplaire,
Et reconnoître enfin que les noms odieux
De publique misere,
De cruels instrumens de la fureur des Cieux,
Ne sont pas des noms vains, que donne, en sa colere,
Un peuple avare & factieux.
Humbles au moins, dans le degré sublime,*

Où de l'aveugle sort les élèvea le crime,
 Ils songeront, qu'en vain leurs palais enchantez,
 Des larmes & du sang du pauvre cimentez,
 Et formez du débris d'une Province entiere,
 Semblent en un moment sortir de la poussiere,
 Pour receler les fruits d'un brigandage heureux :
 Puisqu'on en chassera leurs troisiémes Neveux.

Pour toy, tu ne dois point tes biens à la fortune :
MONTAUSIER, tu reçus de tes nobles Ayeux
 Un heritage glorieux,

Qui ne craignit jamais de recherche importune.

Ton merite t'ouvrir la porte des honneurs :

Et la Vertu, malgré l'Envie,

Dont elle est toujours poursuivie,

T'a conduit seurement au faiste des grandeurs.

Heureux, pourtant, d'avoir un équitable Maistre,

Implacable ennemy du vice & des flateurs,

Qui sçait noblement reconnoître

Des services constans, par d'égales faveurs.

Continuë à montrer, sous son aimable empire,

Cette antique vertu, si digne qu'on l'admiré :

MONTAUSIER, les foibles Mortels

Peut estre de nos jours en blasmeront l'usage ;

Mais la Posterité plus sage

Te vengera, luy dressant des autels.

